

Le saint Paul de Benoît XVI

De juillet 2008 à février 2009, Benoît XVI a dédié un cycle de catéchèses à saint Paul, lors des audiences du mercredi. Relecture des *Actes des Apôtres* à partir de l'enseignement du Pape.

A partir de la *Lettre à Philémon*, écrite lors de son emprisonnement à Rome au milieu des années 60, dans laquelle il se déclare « vieux », on évalue la naissance de Saul autour de l'an 8. Il naquit à Tarse, en Cilicie : Juif de la diaspora, parlant grec, citoyen romain, Saul est « l'homme des trois cultures », ce qui le rend « disponible à des ouvertures universelles fécondes, à une médiation entre les cultures, à une véritable universalité ». Il apprit à tisser la laine brute de chèvres ou les fibres de lin pour fabriquer des tentes, profession qu'il exercera aussi pendant son apostolat. Vers l'âge de 12 ans, il s'installa à Jérusalem pour recevoir l'enseignement de Gamaliel l'Ancien, « selon les règles les plus rigides du pharisaïsme », ce qui lui fera percevoir dans le mouvement qui se forme autour des disciples de Jésus un danger « pour l'identité juive, pour la vraie orthodoxie des pères ». Dans ce contexte, Saul, âgé d'environ 26 ans, assista à la lapidation du diacre Etienne, lequel, à l'instar de Jésus sur la croix, intercédait pour ses persécuteurs. Cette prière valut sans doute la conversion de Saul. Le zèle ravageur de Saul contre les disciples du Seigneur, à l'égard desquels « *il ne respirait toujours que menaces et carnage* » (Ac 9, 1), lui inspira de demander au grand prêtre « *des lettres pour les synagogues de Damas afin que, s'il s'y trouvait quelques adeptes de la Voie, hommes ou femmes, il les amenât enchaînés à Jérusalem* » (Ac 9, 2), ces « adeptes de la Voie » étant ceux qui s'étaient engagés à la suite du Christ.

Sur le chemin de Damas Saul sera terrassé. Le Christ lui apparut « *comme une lumière venue du ciel [qui] l'enveloppa de sa clarté* » et s'adressa à lui en ces termes : « *Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ?* » (Ac 9, 3-4) : « la splendeur du Ressuscité le rend aveugle », lui faisant découvrir « sa cécité à l'égard de la vérité ». D'emblée, l'Eglise, c'est le Christ qui continue de souffrir à travers les chrétiens persécutés. Saul fut transformé « non par une pensée mais par un événement, par la présence irrésistible du Ressuscité », non au terme « d'un processus psychologique, d'une maturation ou d'une évolution intellectuelle et morale », mais « de l'extérieur », à partir de « la rencontre avec Jésus Christ ». Pour nous aussi, « le christianisme n'est pas une nouvelle philosophie ou une nouvelle morale ; nous ne sommes chrétiens que si nous rencontrons le Christ ». Jésus renvoya alors Saul au disciple Ananie : « malgré le caractère direct de sa relation avec le Ressuscité, [Saul] doit entrer dans la communion de l'Eglise ». Retenons trois traits majeurs de l'apparition du Ressuscité à Paul : d'abord, le « christocentrisme » de Paul qui a « *été saisi par le Christ* » (Ph 3, 12) ; ensuite, l'actualité de l'événement de Pâques : quand Paul confesse que le Christ « *mourut, [...] fut enseveli [...] et est ressuscité [...]* » (1 Co 15, 3-5), « l'usage du verbe “il est ressuscité”, au lieu de “il fut ressuscité” qu'il aurait été plus logique d'utiliser en continuité avec “il mourut... et fut enseveli” » signale que la résurrection du Christ est un fait actuel ; enfin, la gratuité totale de la vocation de Paul : champion qu'il était des observances rituelles et cultuelles (les œuvres de la Loi), Paul comprit que c'est le Christ qui nous rend justes devant Dieu (la grâce de la foi).

Après l'évènement qui bouleversa sa vie, Saul se retira pendant trois années en Arabie (cf. Ga 1, 16-17). Saul, à l'instar du Christ, voulut-il faire l'expérience mystique du désert avant d'évangéliser ? De retour à Damas, Saul prêcha dans les synagogues et encourut la vindicte de ses congénères qui fomentèrent un complot contre lui. Grâce aux disciples, il put s'échapper de Damas, descendu dans une corbeille le long de la muraille (cf. Ac 9, 19-25). 2 Co 11, 32-33 reprend les mêmes faits mais attribue cette hostilité à l'ethnarque d'Arétas IV, roi des Nabatéens, soit l'Arabie d'où Saul revenait. Il partit alors pour Jérusalem afin d'y rencontrer les apôtres. Apôtre, Paul l'était lui-même au triple titre de bénéficiaire d'une apparition du Ressuscité, comme à l'avorton (cf. 1 Co 15, 8), de la mission par laquelle il était envoyé et de fondateur d'Eglises. Saul n'envisageait pas de développer un apostolat parallèle à celui des Douze. A Jérusalem, Paul resta quinze jours auprès de Kephas (Pierre) (cf. Ga 1, 18). Il y rencontra aussi Jacques, « *le frère du Seigneur* » (Ga 1, 19). Saul ressentit « le besoin de consulter les premiers disciples du Maître » de telle sorte qu'il pourra affirmer au sujet de l'Eucharistie : « *Je vous ai transmis ce que j'ai moi-même reçu du Seigneur* » (1 Co 11, 23-25 et 15, 3-4). L'expression suggère moins une révélation directe du Christ sur ce point que le témoignage décisif des apôtres, ratifié par l'Esprit-Saint.

Après son premier séjour à Jérusalem, Saul s'en retourna dans sa ville natale de Tarse où Barnabé vint le chercher pour Antioche sur l'Oronte. Là, « *toute une année durant, ils vécurent ensemble dans l'Eglise* » (Ac 11, 26). Barnabé et Saul furent alors délégués par l'Eglise d'Antioche pour se rendre à Jérusalem afin d'y secourir les frères qui souffraient de la grande famine (cf. Ac 11, 27-30). Quand ils revinrent à Antioche, ils furent envoyés en mission : du port de Séleucie sur la côte syrienne, ils firent voile pour Chypre. Ils firent escale à Salamine et traversèrent l'île jusqu'à Paphos où ils confondirent le magicien Elymas. A Chypre, le nom de Saul fut romanisé en Paul ; l'Apôtre devint le véritable chef de la mission. De Paphos, ils embarquèrent vers les côtes méridionales de l'Anatolie, l'actuelle Turquie, gagnèrent Pergé en Pamphylie et poussèrent jusqu'à Antioche de Pisidie où Paul s'adressa successivement aux Juifs et aux païens. Les premiers en éprouvèrent de la jalousie. En deux phrases, Paul et Barnabé esquissèrent ce qui sera un tournant de leur mission : « *C'était à vous [les Juifs] d'abord qu'il fallait annoncer la parole de Dieu. Puisque vous la repoussez et ne vous jugez pas dignes de la vie éternelle, eh bien ! Nous nous tournons vers les païens* » (Ac 13, 46). Chassés de la ville, ils se rendirent alors à Iconium où le scénario d'Antioche se reproduisit. A Lystres, Paul guérit un impotent de naissance mais ils durent se soustraire à un sacrifice dédié à Barnabé Zeus et Paul Hermès (cf. Ac 14, 12) ! Des Juifs d'Antioche et d'Iconium, qui « pistaient » Paul, retournèrent les foules à Lystres. Paul fut lapidé mais se releva et parvint jusqu'à Derbé. Revenus à Pergé par le même itinéraire, ils piquèrent alors sur Antioche, leur point de départ, en passant par Attalie. Dans chaque Eglise qu'ils fondaient, ils donnaient une structure en désignant des « anciens » (presbytres). Cette première mission apostolique s'est déployée sur environ quatre années (entre 45 et 49). A Antioche, Paul et Barnabé resteront « *assez longtemps* » (Ac 14, 28).

La question de savoir s'il fallait imposer aux chrétiens issus du paganisme les observances judaïques suscita à Antioche un débat de fond. Pour dirimer le problème, il fut décidé d'en appeler à l'autorité des apôtres. Paul et Barnabé furent ainsi envoyés à Jérusalem. Tite, leur compagnon d'apostolat, qui était grec et n'avait pas été circoncis, s'était joint à eux. Paul monta de nouveau à Jérusalem pour exposer aux notables - Jacques, Kephas et Jean, ces « colonnes » (Ga 2, 9) - l'Evangile qu'il prêchait parmi les païens « *de peur de courir ou d'avoir couru en vain* » (Ga 2, 2). Paul considérait qu'il ne devait pas imposer aux chrétiens issus de la gentilité le joug onéreux de la

circoncision et des prescriptions alimentaires judaïques. L'assemblée de Jérusalem, au sein de laquelle Pierre exerça son ascendant, reconnut le bien fondé de la position de Paul ainsi que le rôle qui lui était dévolu à l'égard des païens dans la mission d'évangélisation. Tous se tendirent la main en signe de communion (cf. Ga 2, 7-10 et Ac 15) et décidèrent de se concentrer sur les pauvres, ce qui déclenchera une quête à valeur « liturgique » en faveur de ceux de l'Eglise de Jérusalem (cf. 2 Co 9). Paul reprendra cependant Pierre à Antioche quand il le verra s'abstenir de partager la table avec les croyants d'origine païenne, de peur que les chrétiens issus du judaïsme ne se scandalisent de la liberté acquise par les premiers à l'égard des prescriptions alimentaires mosaïques (cf. Ga 2, 11-14). Il en allait au fond de l'universalité du salut.

Paul et Barnabé revinrent à Antioche. Ils conçurent alors un deuxième grand voyage pour conforter les Eglises qu'ils avaient fondées avec Barnabé, mus qu'ils étaient par « *la sollicitude de toutes les Eglises* » (2 Co 11, 28). Un désaccord surgit entre Paul et Barnabé au sujet d'un collaborateur : « *on s'échauffa et l'on finit par se séparer* » (Ac 15, 39) ! Paul choisit alors Silas pour compagnon d'un périple qui s'étalera sur deux années (de 50 à 52). Par la voie terrestre, Paul revenint à Derbé puis à Lystres qu'il avait évangélisées lors de son premier voyage. A Lystres, il s'associa Timothée, né d'une mère juive et d'un père grec. Paul circoncut Timothée « *à cause des Juifs qui se trouvaient dans les parages* » (Ac 16, 3). Ils parcoururent la Galatie et la Phrygie. Ici, Luc indique clairement que c'est l'Esprit Saint qui les conduisait, leur interdisant d'aller en Asie ou en Bithynie (cf. Ac 16, 6-7). Ils poursuivirent donc en Mysie pour atteindre Troas sur la Mer Egée. La fameuse vision en songe d'un Macédonien lui demandant de venir à leur secours (cf. Ac 16, 9-10) convainquit Paul de changer ses plans initiaux : « c'était la future Europe qui demandait l'aide et la lumière de l'Evangile ». Ayant débarqué à Néapolis, ils gagnèrent Philippes où Paul fonda une communauté qui restera toujours sa « *joie* » et sa « *couronne* » (Ph 4, 1). Contrariant le commerce lucratif des pythonisses, ils furent roués de coups et emprisonnés mais firent bientôt l'expérience littéralement libératrice de l'Evangile. Ils se rendirent alors à Thessalonique puis à Bérée, étant à chaque fois en butte à la jalousie des Juifs. Le processus semble invariable : annonce de la foi, conversions au Christ, expulsion des missionnaires. Paul trouva le moyen de rester en contact avec ces communautés : il leur écrivait des lettres. A Bérée, Paul reprit la voie maritime pour arriver à Athènes, capitale de l'antique culture grecque. Devant l'Aréopage, Paul tenta d'établir que « ce Dieu des chrétiens, des Juifs, n'était pas un Dieu étranger à leur culture, mais le Dieu inconnu qu'ils attendaient, la vraie réponse aux questions les plus profondes de leur culture ». Le succès de ce discours fut assez mitigé ! Paul gagna alors Corinthe où il resta une année et demie. Il subit encore les avanies des Juifs et décida de ne plus se consacrer qu'aux païens (cf. Ac 18, 6). Benoît XVI fait remarquer que nous avons à Corinthe l'élément chronologiquement le plus sûr de la biographie de Paul : dénoncé par les Juifs, il comparut devant Gallion dont une inscription antique atteste qu'il était proconsul à Corinthe de l'an 51 à l'an 53. De Corinthe, Paul et ses compagnons naviguèrent jusqu'à Ephèse. Seul à présent, il fit escale à Césarée maritime, monta saluer l'Eglise de Jérusalem, pour revenir enfin à Antioche sur l'Oronte.

Pour son troisième voyage (de 53 à 58), Paul partit encore de sa base d'Antioche, « point de départ de l'Eglise des païens », et alla directement à Ephèse par la terre. Il resta dans la métropole de la province d'Asie pendant deux ans. Il y rencontra des disciples qui n'avaient reçu que le baptême de Jean et n'avaient pas ouï dire qu'il y eût un Esprit Saint. Il eut encore maille à partir avec la synagogue et humilia les exorcistes juifs. Les orfèvres, qui tiraient un gain du culte voué à Artémis, déclenchèrent une émeute contre Paul. Traversant une nouvelle fois la mer Egée, Paul arrima en

Macédoine où il résida pendant trois mois. A Philippes, il retrouva Luc qui, désormais, utilisera le « nous » dans sa chronique (Ac 20, 5). Repassant sur l'autre rive à Troas, il ressuscita un adolescent qui, s'étant assoupi assis sur le bord de la fenêtre pendant que Paul discourrait, était tombé du troisième étage ! Après plusieurs étapes, leur embarcation accosta à Milet où il fit ses adieux aux anciens de l'Eglise d'Ephèse venus spécialement à sa rencontre. Voguant alors vers Tyr, ils débarquèrent finalement à Césarée maritime pour monter encore une fois à Jérusalem bien qu'on prédît à Paul qu'il y serait appréhendé par les Juifs et livré aux mains des païens (cf. Ac 21, 8-14).

A Jérusalem, Paul fut en effet arrêté pour une raison spécieuse : il aurait introduit des païens dans l'aire du temple. En réalité, c'étaient des Juifs d'origine grecque. Il n'en fallait pas moins pour que le Sanhédrin décidât de faire mourir Paul. Celui-ci cependant argua de sa citoyenneté romaine pour se mettre sous la protection du tribun romain Claudius Lysias, lequel, pour prévenir un complot à l'encontre de Paul, déféra celui-ci à la juridiction du gouverneur impérial Antoine Félix, à Césarée. La captivité de Paul à Césarée dura le temps de la procédure (environ deux années) et fut assez souple. Quand Porcius Festus succéda à Félix, Paul en appela à César (Néron) pour être jugé à Rome. Le Seigneur, en effet, lui avait dit une nuit : « *Courage ! De même que tu as rendu témoignage de moi à Jérusalem, ainsi faut-il encore que tu témoignes à Rome* » (Ac 23, 11). Après une ultime comparution devant le roi Agrippa, fils aîné d'Hérode-Agrippa 1^{er}, qu'il faillit convaincre de devenir chrétien (cf. Ac 26, 29), Paul embarqua pour un voyage sans retour (de 59 à 62). On parvint à Myre, en Lycie, puis on changea de navire. Malgré les avertissements de Paul, le capitaine décida de braver le mauvais temps alors qu'on côtoyait la Crète. Pris dans une tempête, l'embarcation s'échoua à Malte où les voyageurs hibernèrent, les indigènes les ayant traités « *avec une humanité peu banale* » (Ac 28, 2). Finalement, on reprit un autre navire pour arriver à Rome où Paul put prendre un logement particulier avec le soldat qui le gardait. Un an après, il retrouva la pleine liberté, sans doute par défaut de l'accusation. Les *Actes* mentionnent l'activité apostolique de Paul d'abord auprès des Juifs de Rome puis, à cause de leur incrédulité, auprès des païens. Ici s'achève la biographie de Luc dans les *Actes*. La plus ancienne Tradition atteste son martyre sous Néron en 67. Ainsi, Clément, évêque de Rome à la fin du I^{er} siècle : « *En raison de la jalousie et de la discorde, Paul fut obligé de nous montrer comment on obtient le prix de la patience... Après avoir prêché la justice au monde entier, et après être parvenu jusqu'aux frontières extrêmes de l'Occident, il subit le martyre devant les gouvernants; c'est ainsi qu'il partit de ce monde et rejoignit le lieu saint, devenu par cela le plus grand modèle de persévérance* » (Aux Corinthiens, 5).

Abbé Christian Gouyaud